

* * *

Après avoir rappelé à sa mère, que c'est à sa demande et pour lui être agréable, qu'il rédige les notes prises dans le canot, l'auteur commence ainsi son journal.

“ Appelé par Dieu à la vie religieuse, je sentis naître en moi un grand désir de me consacrer aux missions sauvages et à la prédication de l'Evangile parmi des peuples barbares et infidèles. Pendant que je nourrissais ces sentiments, mes supérieurs décidèrent que quelques membres de notre communauté iraient évangéliser les tribus errantes dans l'extrême Nord-Ouest. Je crus alors devoir m'offrir pour ce poste reculé. La manifestation de l'ardent désir qui m'animait, fut regardée comme l'effet de la volonté de Dieu ; mes offres furent acceptées. Le Révd P. Guigues, Provincial des Oblats du Canada, me désigna comme compagnon du Rév. P. Aubert, à qui on remit le soin de fonder la mission. Notre départ pour la Rivière Rouge fut fixé au vingt quatre juin, de la présente année (1845). Je fus ordonné sous-diacre, mais comme je n'étais que dans ma vingt et unième année, je ne pus recevoir d'autre ordre sacré et dus renoncer à l'immense consolation que j'aurais éprouvée, s'il m'avait été permis d'offrir le saint sacrifice de la messe pour vous, avant de nous séparer. Si les murs de ma petite cellule de Longueuil pouvaient parler, ils vous diraient bien des choses que je dois taire ici. Je vous vis, ma chère mère, peu avant de partir, mais je vous vis, sans vous faire mes adieux. Je croyais que votre cœur et le mien avaient besoin qu'on leur épargnât les sentiments qu'éprouvent une mère et un fils, au moment d'une séparation. Enfin, le 24 juin étant arrivé, nous laissâmes Longueuil à 4 heures a. m. J'étais avec le Rév. P. Aubert, Supérieur de la mission et le Rév. P. Guigues. Nous nous rendîmes à l'évêché de Montréal. Monseigneur nous accueillit avec la bonté qui le caractérise. Nous allâmes à l'église pour recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement. Nous y trouvâmes un grand nombre de personnes réunies pour voir partir des missionnaires et prier pour eux. Les larmes de quelques bonnes femmes, qui se trouvaient près de nous, me touchèrent bien sensiblement. Je supposais qu'elles pleuraient et priaient pour celle à qui mon départ causait le plus de peine. Je joignais mes prières aux leurs et je suppliai Dieu de récompenser ma mère pour le sacrifice qu'il exigeait d'elle.”

Après avoir reçu la bénédiction de Mgr Bourget, le P. Aubert et